

L'APPRENTISSAGE DE L'ECRITURE EN GS

3^{ème} partie du mémoire de CAFIPEMF de Luce G.

Cet apprentissage nécessite toutes les compétences développées en activités graphiques mais aussi des compétences et un savoir faire liés à la particularité de l'écriture cursive.

Ces compétences et ce savoir faire ne peuvent s'acquérir qu'en mettant en place dès la grande section des règles et une rigueur incontournables !

Certains enseignants peuvent être en difficulté professionnelle par ce changement d'objectif qui peut heurter les représentations de certains enseignants !

Or Danielle DUMONT, rééducatrice en écriture dans l'Atelier BIEN LIRE de l'Académie de Dijon souligne que l'écriture est une activité culturelle et non pas naturelle. S'appuyer sur la découverte et la construction naturelle de l'écriture représente pour elle un danger. En partant d'une production spontanée pour accéder à une production normée, on prend le risque de rendre plus difficile l'entrée dans l'écrit : Quelle sera la différence entre un code d'expression spontané et un code de communication à apprendre ?

Je me suis vite rendu compte que les enfants abordaient l'écriture cursive comme un dessin dont ils pouvaient tenter la reproduction avec leur propre stratégie.

Ce qui m'a interpellé sur l'importance du sens de l'écriture. On n'écrit pas n'importe comment, il y a des règles, des sens, des enchaînements que l'enfant doit apprendre pour atteindre ce que les Instructions officielles de 2002 appellent « automatisation suffisante ». L'élève sera ainsi prêt à rentrer dans l'écriture rapide et sûre.

J'insiste sur le fait que cette construction doit se faire en n'oubliant surtout pas le niveau cognitif de l'écrit, le sens, le système de l'écriture.

C'est pourquoi la méthode et les règles d'écriture, « le systématique », doivent avoir comme support des écrits porteurs de sens et que s'il y a des exercices graphiques, leurs finalités doivent être explicités aux enfants.

1 Les modalités

.1.1 L'écriture cursive omniprésente dans la classe

L'écriture cursive est présente à chaque instant dans la classe et ce dès le début d'année.

Dès la rentrée, les enfants ont leurs étiquettes de présence en attaché et lettres bâtons avec la majuscule.

C'est déjà pour eux un des nombreux signes de la classe qu'ils sont chez les grands.

C'est un exercice d'imprégnation visuelle qui va nous permettre de regarder, comparer les deux écritures : cursive et « bâton » et de nous amener à travailler l'association des prénoms écrits en cursif et en script. Ce travail est capital dans les apprentissages à mettre en place en grande section. En CP, les enfants seront très vite confrontés à transcrire des petits mots ou des copies de phrases issus de textes pour répondre à une consigne. La non maîtrise de cette compétence est susceptible de fragiliser le jeune élève ;

Il est à noter que l'évaluation de grande section prend en compte cette compétence puisque l'enfant doit non seulement reproduire un mot écrit en capitales d'imprimerie, mais il doit essayer de le transcrire dans une autre écriture qu'est le cursif.

Ce va et vient continu entre les deux écritures permet non seulement d'exercer la main mais aussi l'œil.

Ecrire en cursif c'est non seulement faire les lettres correctement mais c'est aussi la marque d'une intention : connaître ses lettres sous de multiples formes et savoir que : a, A, a, A , a sont la même lettre.

Toutes les occasions seront bonnes pour que les mots soient écrits au tableau en cursif et permettent des remarques d'association le plus souvent en référence à leur propre prénom ou au prénom d'un camarade.

Ces moments d'écriture font souvent jaillir des remarques.

L'écriture cursive manuelle, l'acte d'écrire est modélisante.

C'est un acte qui doit être fait souvent devant les enfants pour imprégnation.

L'enfant prend ainsi conscience qu'écrire c'est un acte particulier, ce n'est pas dessiné.

On voit souvent ces enchaînements de boucles et de zig zags que font les élèves pour dire qu'ils ont écrits un mot : ils ont alors compris qu'il existe une différence entre le dessin, le graphisme et l'écriture.

Il n'est pas rare que certains enfants fassent des remarques par rapport à la vitesse, l'enchaînement des lettres. Il y a là tout un travail d'observation de comparaison qui doit se faire au quotidien et à chaque fois que la vie de la classe le permet.

Cette verbalisation par langage de situation permettra d'amener d'autres enfants à ces observations qu'ils n'avaient pas vues seuls. C'est un travail d'observation qui sera d'autant plus efficace que les enfants auront appris à observer et analyser des productions graphiques.

1.2 Le travail en petits groupes

Apprendre à écrire à des jeunes enfants nécessite une présence de chaque instant pour suivre le mouvement et le geste. Ceci ne peut se faire qu'avec un petit nombre d'élèves.

J'insiste sur le fait que ce sont des séances préparatoires à l'écriture ou d'écriture.

J'aborde alors la séance en deux étapes:

→ Un temps en groupe

Autour du tableau, nous décomposons le geste, chacun s'y essaie au tableau ou sur des grandes feuilles.

J'utilise beaucoup les erreurs et là, le travail d'observation graphique s'il a bien été mené régulièrement va aider les enfants à voir et comprendre les erreurs pour avoir le bon geste. Je montrerai alors le geste correct qui permet d'obtenir le résultat attendu et j'explique le pourquoi et le comment des modifications, des erreurs.

→ Un temps individuel

Ce travail individuel s'effectue sur le cahier.

La consigne a été donnée collectivement en groupe, je passe voir chaque enfant, observe pour chacun comment il attaque le geste, sa trajectoire, les hauteurs...Ce travail en petits groupes hétérogènes permet d'accompagner de manière différenciée les élèves et de répondre à leurs besoins.

Le travail en petits groupes permet de suivre davantage chaque enfant dans son cheminement personnel.

1.3 Le choix du scripteur

Beaucoup d'enseignants choisissent le crayon à papier pour commencer à écrire sur le cahier. Ce qui permet de gommer, de recommencer.

Je trouve plusieurs inconvénients à ce crayon.

D'abord, c'est un crayon qui ne correspond pas à notre écriture moderne qui est une écriture par "traction" et non pas une écriture par "pression" on n'a plus besoin d'appuyer sur la plume. Le stylo court sur le papier et trace des lettres sans plein ni délié.

Or le crayon à papier nécessite une pression pour que l'enfant de 5 ans perçoive sa trace.

D'autre part le gommage est souvent désastreux :

- ◆ l'enfant a tellement appuyé que la feuille est marquée,
- ◆ la feuille est souvent sale quand elle n'est pas trouée

Au bilan: l'enfant peut être découragé et parfois refuser ensuite d'écrire!

Je préfère donc le feutre fin.

D'abord il est plus flatteur.

Ensuite l'erreur fait partie du processus d'apprentissage, alors pourquoi la faire disparaître ?

On laisse ce qui n'a pas été réussi et on recommence en dessous.

Ce qui permet de faire un travail de comparaison et de mesurer le chemin parcouru par l'enfant, le rendre témoin de son apprentissage!

Enfin, c'est un crayon qui permet une grande lisibilité de la trajectoire, des points d'attaques et des arrêts du crayon.

1.4 Le cahier

Le cahier est le symbole des grandes classes L'écriture est un acte différent du dessin et du graphisme. J'y associe un « cérémonial » dans lequel les enfants rentrent très bien.

C'est presque un objet initiatique. Le manque de repères clairs est néfaste aux enfants. Nous vivons dans une société où tout est horizontal ou tout se vaut.

L'enfant doit prendre conscience qu'il franchit une étape et cette étape, le maître doit l'accompagner pour qu'il la franchisse avec succès.

C'est le phénomène très bien décrit par Willard WAHLER en 1932 dans son livre « Sociologie of teaching » ① où il étudie des enseignants en action et l'activité enseignante. L'activité enseignante est pleine de rituels qui viennent soutenir l'activité d'enseigner.

Ces rites viennent aider à la mise en place chez l'enfant de son métier d'élève, à acquérir des comportements qu'on attend de lui en tant qu'élève.

Le choix des réglures doit répondre aux objectifs des séances.

Les besoins sont différents en fonction des exigences que l'on demande, du moment de l'année, des objectifs et compétences qu'on veut aborder.

Je choisis au début de l'année une réglure simple : travers 18 mm.

Puis pour aborder la hauteur des lettres les unes par rapport aux autres je passe sur une double ligne 5 mm.

La fin de l'année pourrait être envisagée sur du seyes 4mm en expliquant bien le rôle de la ligne violette et le rôle des lignes bleues.

L'idéal serait que les trois cahiers soient ouverts en même temps et qu'on utilise l'un ou l'autre en fonction des besoins...

Le cahier est le premier outil de cette différenciation puisqu'on le prépare individuellement et que certains modèles seront adaptés en fonction des besoins de chacun.

Le cahier individuel au lieu de la feuille photocopiée permet de faire du sur mesure.

1.5 Position du corps

L'installation des enfants n'est pas anodine. Nous avons dans nos classes souvent du matériel qui n'est pas adapté à l'enfant surtout pour les plus grands ou les plus petits en taille.

Il serait souhaitable que les tables puissent être réglables en hauteur avec des chaises adaptées.

C'est tout un rituel qu'il faut mettre en place très vite, des habitudes de travail, de position, de s'asseoir correctement et surtout face au tableau.

Si les tables sont en groupe pour d'autres activités, je ne laisse aucun enfant perpendiculaire au tableau pour une séance d'écriture.

J'ai l'habitude de dire aux enfants que « pour bien écrire il faut être bien assis ! » Les enfants aussitôt rectifient leur position.

2 Les procédures

2.1 Les modèles

◆ La main guidée

Certains enfants n'ont pas acquis une aisance graphique suffisante ou sont très malhabile avec le crayon ; Je n'hésite pas à prendre la main de l'enfant pour lui faire ressentir le mouvement.

Il m'est apparu nécessaire d'aborder un travail modélisant avec les enfants.

◆ Le modèle kinesthésique

Ecrire c'est communiquer et c'est porteur de sens.

Je dis aux enfants ce que nous allons écrire, un prénom, une petite phrase qui illustre un évènement de la classe.

C'est le un travail sur le geste ou chaque lettre du mot est décomposée et commentée :



J'effectue au tableau le tracé d'un mot : un prénom de la classe.



Je le choisis simple j'évite les boucles. Je trace la 1 ère lettre **m**



Je trace un chemin identique à celui des enfants sur leur cahier.

Et je commente, « je pars de je descends, je remonte sur le même chemin, un pont, je descend, je remonte sur le même chemin, et un crochet parce que pour écrire en attaché, il faut des crochets pour accrocher les lettres. Maintenant à vous. »

Chaque lettre tracée est ainsi commentée et on écrit ainsi un prénom. Cf. annexes 7

Mon rôle est alors très actif puisque j'accompagne alors de manière ciblée les enfants pour vérifier le geste, le mouvement.

Cet exercice est souvent suivi d'un travail individuel ou l'enfant reproduit le mot que nous venons d'écrire ensemble, seul. Ce travail me permet alors de vérifier les gestes que l'enfant à commencer à intégrer en comparant les deux productions.

Ce sont des situations où il y a peu d'échecs.

Ces deux modèles ont pour moi un grand intérêt, c'est de rendre l'enfant témoin de son propre potentiel et de sa réussite. C'est enclencher une nouvelle démarche d'apprentissage parce qu'il aura réussi, il aura envie de revivre cette expérience de la réussite.

Cf. annexes 8 et 5

C'est faire avec le médiateur ce que l'enfant ne peut être pas faire seul mais qu'il pourra faire demain parce que c'est dans sa zone proximale de développement. (ZPD de VYGOTSKI)

Je me souviens du sourire rayonnant de Clotilde, élève en grande difficulté, le jour où elle a réussi à faire ses boucles seules après plusieurs expériences à main guidée...

◆ **Le modèle statique**

C'est le modèle qu'on écrit sur le cahier et que l'enfant reproduit seul.

C'est la voie vers l'autonomie.

Je l'utilise en début d'année pour les modèles de lettre à reproduire accompagné d'un modèle kinesthésique.

Puis au fil de l'année quand certains automatismes sont mis en place, le modèle kinesthésique sert ensuite de modèle statique.

2 2 Les enchaînements

La particularité de notre écriture cursive c'est qu'elle court, cursive veut d'ailleurs dire courir.

A l'image de notre société notre écriture est devenue rapide grâce aux avancées technologiques : le stylo. Je vous renvoie au texte de monsieur Hebrard qui l'explique fort bien en annexes 1 ;

Enchaîner un mouvement, c'est faire deux actions simultanément : une rotation au niveau du poignet ou des doigts et une translation de gauche à droite au niveau du bras ;

Pour travailler cette compétence je prépare des feuilles de 30 cm de long sur 10 cm de large (un format A3 coupé en deux dans le sens de la longueur)

Ces feuilles comportent un chemin dans lequel j'installe un graphisme préparatoire à l'écriture.

Sachant que les formes de base de l'écriture sont les boucles, les coupes, les ronds, les ponts et les boucles des jambages ①, je choisis l'une de ces formes que j'installe dans ce chemin. Consigne est donnée de poursuivre sans s'arrêter ce graphisme tout en respectant la hauteur et le mouvement qui aura été préalablement décodé, expliqué. Si on s'arrête, on change de couleur.

① Danièle Dumont

On compte alors le nombre de fois qu'on a du s'arrêter et on voit l'évolution de l'enfant

ANNEXE 7

Modèle kinesthésique



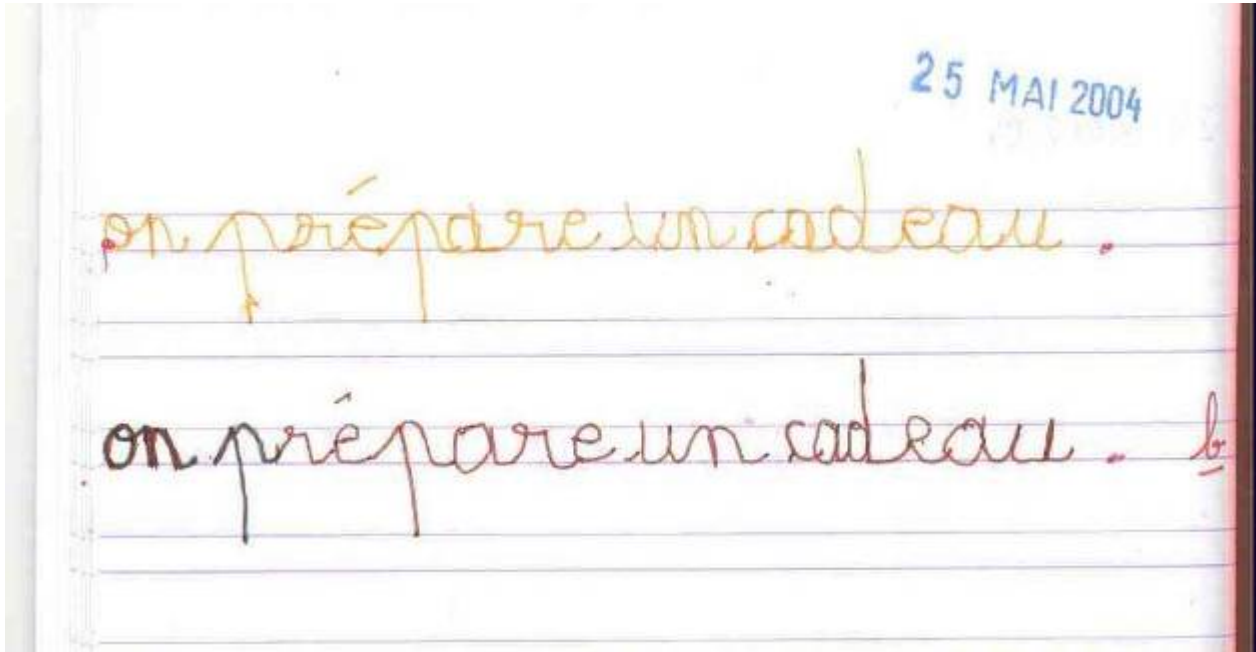
Travail de Benjamin 5 ans Novembre 2004
Modèle kinesthésique au tableau sur 1 prénom.



Travail de Benjamin 5 ans mars 2005
1 ère ligne, écrire son prénom sans modèle sur une feuille seyes 4 mm.
2^{ème} ligne, le prénom est écrit avec un modèle statique qui sert de modèle quant à l'utilisation des lignes du cahier.

ANNEXE 8

Modèles kinesthésique et statique



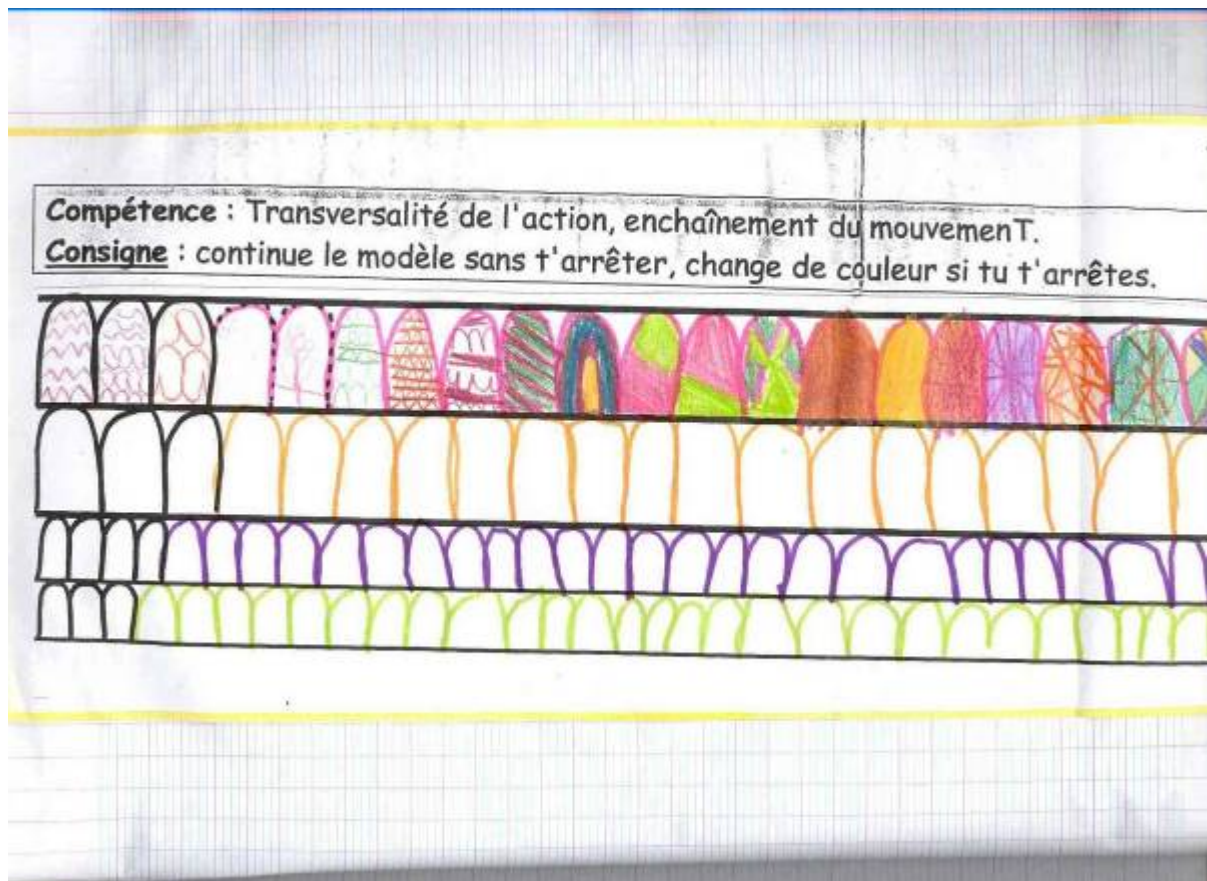
La première phrase est écrite avec le modèle kinesthésique

La deuxième phrase est écrite avec le modèle statique

(Modèle statique = modèle kinesthésique + modèle tableau dans ce cas de figure.)

ANNEXES 9

Enchaînement de ponts sur une feuille de 30 cm de long



Enchaînement du mouvement, travailler le mouvement du poignet et des doigts en même temps que la translation

ANNEXE 10

Enchaînements et freinages



Association de boucles et de voyelles à exécuter sans s'arrêter pour travailler l'enchaînement.

21 JUIN 2004



Ecrire des mots sans s'arrêter, enchaîner les gestes pour parvenir à une écriture coulée et rapide.(enchaînements et freinages)

Luce aimerait échanger sur ce sujet et sur son mémoire avec des collègues. N'hésitez pas à m'envoyer un mail que je lui transmettrai.